

# Ces religieuses niçoises ont sauvé 527 enfants juifs

À partir de septembre 1943, le monastère Sainte-Claire, à Cimiez, a clandestinement abrité des enfants visés par les rafles allemandes. Une plaque commémore désormais cet acte héroïque.

Dans les yeux d'un enfant, la Vierge tenant Jésus entre ses bras n'est qu'une mère protégeant son fils. Ou peut-être une Sœur Clarisse veillant sur un innocent. Ce symbole d'amour, d'abnégation, cristallisé dans un vitrail du monastère Sainte-Claire, à Nice, est gardien d'une bouleversante mémoire. Celle d'une résistance exemplaire, quand les religieuses du couvent des hauteurs de Cimiez ont secouru, au péril de leurs vies, 527 enfants de confession juive, entre septembre 1943 et août 1944.

## « Les Sœurs n'ont laissé aucune trace de leur acte »

Près de 80 ans après cet acte de courage, une plaque a été dévoilée, récemment, aux abords de la chapelle. Y figurent désormais à jamais les noms de la Mère supérieure Anne-Marie et des Sœurs Emmanuelle et Rose, reconnues Justes parmi les Nations dans les années 1970. « Mais derrière elles, c'est toute une communauté qui s'est mobilisée, une chaîne d'union, de lumière », rappelle avec une belle émotion la Sœur Claire Élisabeth.

L'ancienne Mère supérieure est sur le départ. Après 100

ans de présence, les Clarisses ont quitté leur monastère en passant le flambeau aux Petites sœurs des pauvres, autre congrégation religieuse. C'est à cette occasion que la plaque a été inaugurée en présence, notamment, de Christian Estrosi, maire de Nice, et de Michèle Merowka déléguée de la branche niçoise du Comité Yad Vashem.

« Cet héritage nous oblige. Mais sans le témoignage des rescapés, nous aurions pu ne jamais en avoir conscience. C'était tellement secret que les Sœurs n'ont laissé aucune trace de leur acte », précise Sœur Claire Élisabeth.

Avec une touchante pudeur, elle dépeint la noirceur de septembre 1943, l'arrivée des Allemands à Nice. En prenant le relais des Italiens fascistes, jugés trop laxistes sur la « question juive », dans un département abritant pourtant nombre de réfugiés<sup>(1)</sup>, les nazis décident de multiplier les rafles. C'est dans ce crépuscule que va naître le réseau Marcel.

Ce mouvement de résistance – animé par Odette et Moussa Abadi, les Pasteurs Edmond Evrard et Pierre Gagnier ainsi que Monseigneur Paul Rémond, évêque de Nice – cherche des lieux d'accueil pour les



C'est dans cette ancienne colonie de vacances du monastère Sainte-Claire, à Cimiez, que les prédécesseurs de la Sœur Claire Élisabeth, ont abrité des enfants juifs. (Photo A. O.)

enfants juifs. Le monastère des Clarisses se porte volontaire.

## « Certains SS priaient dans notre chapelle »

À l'écart de la ville, s'y trouve une colonie de vacances, des baraquements en bois, en haut du jardin. Parfait pour héberger les petits rescapés sans attirer les soupçons de la Gestapo... dont certains membres vivent tout proche.

« Juste là, dans la villa L'En-

chanteresse », pointe du doigt la Sœur Claire Élisabeth, dont le récit se fait plus glaçant que jamais. « Certains SS priaient dans notre chapelle, sans savoir que des enfants juifs vivaient dans les mêmes murs (...) Les nazis ont quand même fini par investiguer. À plusieurs reprises, à la suite de délations, ils ont questionné la Mère Anne-Marie. »

Le fragile salut des innocents ne repose alors plus que sur un « Notre père », appris par cœur. La bête immonde est trompée par

la prière, la seule enseignée aux enfants. « Hors de question de les convertir, il était précieux de préserver leur identité », assure la religieuse, rappelant « qu'un père Franciscain prodiguait des cours de latin et d'hébreu (...) Avant la Pâque juive, les Sœurs ont même essayé, sans succès, de trouver pour du pain azyme ». Nouvelle preuve qu'un tel acte d'humanisme était parfaitement désintéressé.

Le réseau Marcel subsistera jusqu'à la fin du conflit et nombre de rescapés reste-

ront en contact avec leurs sauveuses. En témoigne la poignante lettre lue lors de la commémoration et rédigée par Nadine Bitner, cachée au couvent alors qu'elle n'avait que 11 ans. Son père venait d'être rafilé. « Avec les autres enfants, nous ne nous fréquentions pas (...) les Sœurs nous avaient fait croire que nous étions les seules juives (...) J'ai deviné par la suite qu'elles avaient raconté la même histoire aux autres enfants et que cette précaution devait nous éviter de nous connaître et le cas échéant de nous mettre en danger. »

## Clarisses « nobles » et « généreuses »

En conclusion de son précieux texte, elle rend un hommage bouleversant aux Sœurs. « Les Clarisses austères et sereines qui ont veillé silencieusement sur nous (...) étaient les personnes les plus nobles et les plus généreuses que j'ai rencontrées quand j'étais enfant. [Elles ont été] de beaux exemples pour me donner envie de devenir un être humain digne de ce nom. »

ALEXANDRE ORI  
aori@nicematin.fr

1. Entre 20 000 à 25 000 Juifs ont séjourné dans les Alpes-Maritimes de 1938 à 1944 et 3 612 d'entre eux seront déportés dans les camps de la mort.